

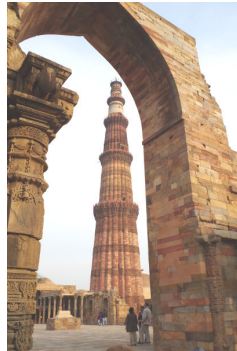


Un voyage en Inde avec le CJO. Dix jours de découverte dans le Rajasthan.

Cette région conserve quelques perles évoquant les riches heures des maharajas. Aujourd'hui, cet état nous propose un ensemble contrasté. Les monuments rappelant l'opulence du passé, la rue grouillante de vie exposant la variété des situations sociales. Ce périple nous a menés de Delhi à Agra en passant par Udaipur, Ranakpur, Johdpur, Jaisalmer, Bikaner, Jaipur

QUTUB MINAR

Construit en 1311, Qutub Minar, le plus haut minaret de l'Inde bat un record de hauteur : 72,50 m. Cette tour de grès rouge s'élance vers les cimes avec ses cannelures, ses encorbellements et ses balcons. Seuls, les deux derniers étages sont en marbre blanc. Après avoir subi quelques dommages au fil du temps, notamment un tremblement de terre, ses étages ont été reconstruits avec des inclinaisons opposées afin de maintenir une stabilité pour prévenir les éventuels séismes.



UDAIPUR

Le City palace et le lac Pichola

UDAIPUR, la "Perle du Rajasthan" est la ville la plus enchantée de cette grande province du nord ouest de l'Inde. La physionomie de la cité est dominée depuis 1570 par le "City Palace", toujours habité par Sa Majesté le Maharana. Les murs abrupts surplombent le lac de Pichola, c'est d'ailleurs du bateau qu'on jouit de la meilleure vue sur cet immense palais.

À l'extérieur du City Palace le temple de Jagdish dédié à Vishnu, le Seigneur de l'univers.

Le lac Pichola est un lac artificiel qui a été aménagé lors de la fondation de la ville. Au cours d'une excursion sur ce lac, nos bateaux ont accosté sur l'île de Jagmandir dont nous avons visité le palais brièvement. Aujourd'hui s'y trouve un restaurant particulièrement bien placé

Éliane Richard

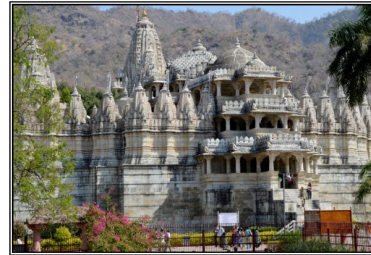
UDAIPUR – RANAKPUR

Avant de rejoindre Ranakpur situé à environ 110 km d'Udaipur, nous visitons un atelier de peintures miniatures.

Dans la lignée des peintres de l'école d'Udaipur du XVIII^e siècle qui honorent les rajahs et leur cour, ces artistes exécutent leurs peintures sur soie, sur bois ou sur os de chameau qui offre l'avantage d'une transparence à la lumière. Ils utilisent un pinceau très fin constitué des poils de la queue de l'écureuil et des



couleurs préparées avec des pigments naturels. Quelle précision dans l'exécution du geste ! Une peinture peut nécessiter un mois de travail à raison de 6 heures par jour.



Ranakpur : Ce site abrite plusieurs temples dont celui d'Adhinata. C'est le plus vaste sanctuaire jain de l'Inde et afin de respecter ce culte, Deepak (notre guide)

nous recommande de nous débarrasser de tout objet en cuir avant d'entrer.

Le jainisme considère que les animaux méritent le respect comme toute créature vivante. Tout refus de ce respect amène un mauvais karma aboutissant à la réincarnation à laquelle les jains veulent échapper.

Les jains sont végétariens et s'interdisent aussi les plantes ayant des racines et l'eau non filtrée. Les deux sectes principales sont les Digambara « vêtus d'espace » (autrement dit ils sont nus !) et les Svetambara « vêtus de blanc ». Les Stanakwasi portent, eux, le masque facial qui les empêche d'inhaler involontairement des êtres vivants.



Le jainisme qui met l'accent sur l'ascétisme ne compte qu'environ 2 % de la population indienne. Il a pour fidèles des familles influentes et riches de négociants et d'intellectuels. L'hôtel qui nous accueillera à Jaisalmer appartient à une famille jaine.

Après une montée des marches, nous sommes



émervillés par la richesse des sculptures à l'intérieur du temple. Celui-ci compte 29 salles soutenues par plus de 1 400 piliers. Les salles sont disposées selon un plan cruciforme et chaque entrée conduit à une cour centrale où se trouve le sanctuaire qui abrite la quadruple représentation d'Adinatha (photos non autorisées). Les piliers, véritable dentelle de marbre blanc, ont tous des motifs différents.

Nous admirons particulièrement la plaque de Parshva fixée au mur. Celle-ci représente le prince Parshva avec un cobra qui étend sa protection au-dessus de sa tête. La légende dit que le serpent qu'il avait sauvé, vint à son secours des années plus tard et se lovant sous lui parvint ainsi à lui éviter la noyade.



Catherine Durel

JODHPUR : La ville bleue

La journée commence par le Fort de Mehrangarh, énorme citadelle de grès rouge. On l'appelle aussi le fort magnifique. Il culmine à 122 m et offre un panorama sur la ville dont beaucoup de maisons sont badigeonnées de bleu, un mélange d'indigo et d'oxyde de zinc. Le bleu serait un porte-bonheur mais aussi une protection contre les moustiques et la chaleur.

Le musée de la forteresse abrite des collections de palanquins, de nacelles d'éléphants, de berceaux de princes.

Nous descendons à pied dans la ville à travers les ruelles et les maisons typiques pour finir au bazar de la ville. C'est encore un grand tumulte. Deepack nous emmène déguster le yaourt local parfumé à la cardamome.



s'ouvrant le passage à travers cette confusion de véhicules et de piétons.

Le retour au restaurant se fait auto rickshaw. Le voyage est court mais riche en sensations. Le véhicule paraît bien frêle au milieu de la circulation réglée par les klaxons. Le pilote semble prioritaire à tout instant

JAISALMER : La Carcassonne de l'Inde

C'est le début du festival du désert. Une procession se met en place. Des soldats en tenues chamarrées dominent la foule du haut de leurs dromadaires.



Dans la ville haute, les façades composées de moucharabiehs montrent leurs ouvertures finement ciselées. C'est une exposition de dentelles de pierre. Après avoir dégusté un thé masala ou un café sur la terrasse d'une propriété privée, nous déambulons dans la ville basse pour finir chez un grossiste qui propose ses productions en cachemire et soie.

Impressions d'une première chevauchée dans le désert.

Départ à 15 h de l'hôtel pour les dunes de Sam, en passant admirer le lac sacré « Gadisar » et les cénotaphes royaux « bada Bag ». Puis nous traversons un paysage désertique. Nous approchons : nous sommes mortes de trouille et nous commençons à regretter d'avoir accepté la promenade à dos de dromadaire. Dire qu'on a refusé la carriole !!! Vers 17h30, nous atteignons enfin le point de rassemblement des chameliers. Les vêtements des hommes et les harnachements des dromadaires sont très colorés dans cette immensité ocre. Un chamelier nous propose de nous installer sur sa bête. C'est parti !!! L'effet ascenseur du dromadaire qui se relève ranime une sensation de vertige. On se retourne pour contrôler que tous sont prêts, et horreur ! Nous dominons le désert : c'est sûrement la plus haute et la plus large bête du lot.



Nous faisons néanmoins bonne figure pour la séance photos et en route !

Dès le début, la position est insupportable et il n'y a pas d'étriers pour me permettre de me recaler. Je résiste une bonne demi-heure mais mes hanches sont trop douloureuses. Chaque pas du dromadaire est pour moi un enfer m'arrachant des cris !!! Et en plus, je glisse ! Voyant des groupes arrêtés, je pense mon calvaire terminé mais notre destination est encore loin. N'y tenant plus, j'appelle le chamelier pour lui demander de me laisser descendre. Lui, me voyant glisser de ma monture veut me remettre d'aplomb. « NOOOOOO!! I want to go down !!! » Ouf, me voilà au sol et je continue péniblement ma route à côté du dromadaire.

Tout compte-fait, je me trouve plutôt bien installée et on domine. Je n'aime pas trop que le dromadaire s'approche du voisin : je n'ai pas une grande confiance dans leur réaction. Mais tout se passe bien. J'apprécie de plus en plus les balancements imposés par le rythme de marche et le terrain. Les chameliers rentrant au pas de course sur leur bête ont fière allure, eux ! La couleur des dunes de plus en plus rosée est magnifique. C'est un moment inoubliable, ce coucher de soleil à dos de dromadaire. Tout compte-fait, j'aurais bien aimé tenter une petite accélération du rythme ! La prochaine fois ?

Michelle et Catherine ROBERT
avec leurs impressions divergentes !



BÎKÂNER

Le palais-forteresse de Junagarh se dresse au centre de la ville.

Contrairement aux précédentes places fortes, cette

construction n'est pas juchée sur un promontoire mais érigée

en plaine. A l'entrée, des empreintes de mains gravées dans l'argile nous rappellent le sati, sacrifice des femmes qui s'immolaient par le feu sur le bûcher funéraire de leur époux lors de la crémation. Seules, les femmes de sang royal laissaient leur marque dans la terre. L'intérieur se compose de plusieurs petits palais aussi richement décorés les uns que les autres.



JAÏPUR : La ville rose, capitale du Rajasthan

C'est à l'occasion de la visite du prince de Galles en 1876 que les façades ont été enduites de rose.

C'est aussi la ville aux trois références dans le Guinness book des records. On y trouve le plus grand tapis, les deux plus grands vases en argent et le plus grand observatoire du monde.

Ces vases ont une hauteur de 1,60 m, pèsent 340 kilos et ont une capacité de 4 000 litres. Le maharaja pratiquait la religion hindouiste avec une grande dévotion et se devait d'emmener de l'eau du Gange pour sa consommation personnelle lors de ses voyages en Angleterre. Il lui fallait donc des jarres de grandes contenance.

Quant à l'observatoire, il fut construit sur ordre du maharaja Jai Singh II entre 1727 et 1733. Parmi la vingtaine d'instruments dédiés à l'astronomie, on y trouve un premier cadran solaire. Il est doté de deux éléments, un pour l'intervalle de 6 h à 12 h et l'autre pour celui de 12 h à 18 h. Il est gradué avec des marques qui indiquent les heures, les groupes de cinq minutes, les minutes et les vingt secondes. A

côté, les instruments de sphère armillaire, constitués de deux hémisphères concaves, indiquent les signes du zodiaque et l'ascendant d'un être qui naît à l'instant de l'observation. Un autre cadran solaire comporte douze éléments. L'heure se lit sur le support réservé au signe du zodiaque du moment. En ce 25 février, la lecture se fait sur le muret destiné aux poissons.



Le City palace

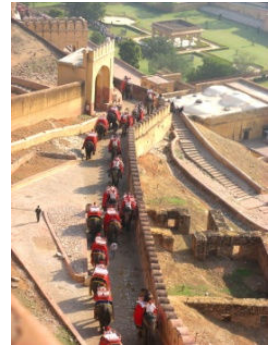
Ce palais fut aussi édifié par Jai Singh II. Ses vastes dimensions en font un monument incontournable de Jaipur. Il comporte encore une partie privée occupée par une famille princière. La porte d'entrée nous mène directement au palais de bienvenue. C'est un lieu d'accueil pour les invités. Après, on découvre un ensemble de cours et d'édifices dont le plus imposant est pourvu de sept étages. Dans les parties réservées aux touristes, des salles de musée montrent une collection de costumes de maharajas, des armes dont certains poignards très cruels fonctionnent comme



des ciseaux lors du retrait et provoquent une éventration. La fin du parcours, plus paisible, nous conduit à une somptueuse salle de sacre.

Le fort d'Amber

C'est de très bon matin que nous partons pour une promenade très attendue : nous devons monter au fort d'Amber à dos d'éléphant ! Nous sommes impatients, un peu inquiets pour certains d'entre nous. Dès notre arrivée, nous avons un sentiment d'irréalité. Le lac Maota Sagar s'étend majestueusement au pied de la forteresse perchée sur son piton rocheux. Noyé dans la brume matinale, il nous donne déjà l'impression de vivre

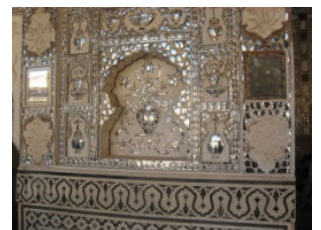


un conte des mille et une nuits. Nous imaginons facilement quelques princesses nous observant de là-haut, cachées derrière les moucharabiehs. Mais l'heure est venue de monter sur le dos de ces magnifiques éléphants. Tout est prévu : un escalier de pierre nous permet d'atteindre la bonne hauteur et c'est tout naturellement que nous nous installons dans la nacelle. Nous voilà partis. Dire que c'est confortablenon...pas tout à fait. Nous nous balançons au rythme de notre majestueux pachyderme, qui paré de ses couleurs de fête, reste imperturbable, comme le cornac d'ailleurs, et nous emmène tranquillement au sommet de la colline, sans se soucier des efforts que nous faisons pour garder notre dignité !



La forteresse d'Amber, capitale des Kachwahas, depuis le XIIème siècle, fut ensuite transférée à Jaipur. Au XVIème siècle, le Raja Man Singh I fit construire son palais sur les restes de la forteresse. Ce palais fait aujourd'hui partie des plus beaux édifices du Rajasthan. Nous allons de merveille en merveille : l'imposante Porte du

Soleil par laquelle nous sommes entrés, la porte de Ganesh de style Moghol avec ses fresques de fleurs, le Hall de la Victoire décoré de miroirs, le hall des audiences publiques ou le Raja recevait ses sujets. Tout cela nous fascine et l'intelligence des Indiens qui savaient lutter contre la chaleur en ménageant une multitude de petites ouvertures très décoratives sur toutes les façades nous impressionne.



Eblouis, c'est en jeep que nous redescendons, regrettant tout de même un peu nos éléphants à l'allure si royale..

Marie-France Beauvais

Outre ces places et ces monuments remarquables, Jaipur c'est aussi un lieu connu pour l'artisanat du tapis. Les tisserands utilisent la technique perse du double nœud. La laine de Cachemire ajoute à la qualité du produit. Le tapis



selon que l'on se place par rapport à la lumière présente différentes variations de couleur avec des aspects soyeux ou sombres. Les artisans nous montrent les étapes de la méthode traditionnelle. Le tissage sur un antique métier à tisser, le lavage à grande eau avec une raclette en bois qui débarrasse les impuretés, le brûlage du dessous pour obtenir une surface antidérapante. Pour finir, les brins de laine sont taillés à hauteur égale en deux passes de coupe aux ciseaux.

À l'étage supérieur, nous découvrons l'impression de tissu au pochoir. Pour la démonstration, Deepack passe le groupe en revue et imprime un éléphant sur un coin de tee-shirt, de short ou de pantalon. Chacun repart affublé de son motif « jaipurien ».

Un circuit en cyclo-poussette permet à nouveau de se mêler à la circulation intense pour se retrouver dans un quartier avec de nombreuses épiceries qui cette fois méritent bien leur nom car il s'agit effectivement de contempler ces étals d'épices qui composent de magnifiques mosaïques de couleurs vives. C'est le moment de se faire un petit stock personnel afin de retrouver les saveurs orientales de l'Inde dans notre cuisine cauchoise.



C'est à Jaipur que l'on peut aller au cinéma et apprécier une des productions Bollywood. D'abord, c'est l'architecture de cette salle qui nous interpelle avec son allure kitsch aux décors façon « gâteau à la crème anglais » ou selon les goûts façon « meringue géante ». L'étonnement ne s'arrête pas là. Regarder un film en Inde, c'est suivre l'histoire sur l'écran même en V.O., c'est aussi participer avec la salle qui réagit de manière vivante à chaque rebondissement. Le spectacle est entier, devant et autour de nous.

Le temple

Ce n'était probablement pas prévu dans le programme mais Deepack avait proposé un lever assez tôt. Il nous emmène au temple pour assister à un office avec rituel de prière. Nous sommes tout de suite envahis par une ferveur exceptionnelle des pratiquants. Très nombreux, ils accompagnent leurs chants de mouvements de bras et cela donne une ambiance intense. Certains se prosternent sur le sol, d'autres embrassent les murs. Nous sommes plongés dans un autre monde.

AGRA

En préalable à la visite du lendemain, nous allons au théâtre pour assister à une forme de comédie musicale en costumes d'époque chargés de couleurs et de brillants.

C'est une reconstitution de la mort de la bégum et de la création du Taj Mahal.



Après un magnifique périple dans le Rajasthan, nous découvrons la perle de l'Inde, connue dans le monde entier, dans la province de l'Uttar Pradesh.

Le TAJ MAHAL.

« Qui veut dire « le palais de la couronne »

Hors sa beauté, c'est son histoire qui nous attire également.

Ce magnifique mausolée de marbre blanc incrusté de pierres semi-précieuses et de versets du coran a été construit par l'empereur moghol Shah Jahan au XVIII^{ème} siècle, sur la rive du fleuve Yamuna, pour immortaliser l'amour qu'il portait à son épouse morte en couches, Mumtaz Mahal, en donnant naissance à son 14^{ème} enfant

Sa construction a pris plus de 20 ans, le résultat est époustoufflant, mais à l'époque le fils de Shah Jahan, Aurangzeb, n'a pas du tout apprécié les dépenses somptuaires faites pour cette édification. Musulman convaincu et exigeant sur les pratiques religieuses, il était tout à fait opposé à ces dépenses inutiles. Il fera destituer son père afin de régner à sa place et ce, pendant 51 ans. Il fera enfermer ce dernier au Fort rouge d'Agra

construit par AKBAR entre 1574 et 1574. Cette imposante forteresse est dotée à l'intérieur de magnifiques palais et pavillons qui ont été construits sous le règne de Shah Jahan. C'est dans un des ces palais, le Khas Mahal, qu'il a été détenu à partir de 1655 jusqu'à sa mort en 1666. Vengeance sublime de son fils Aurangzeb, des fenêtres de ce palais, Sha Jahan pouvait contempler le Taj Mahal sans jamais pouvoir y retourner se recueillir sur le tombeau de sa femme adorée.



Renée Tosello

Merci aux nombreux contributeurs pour cette newsletter haute en couleurs.

Didier VAUDRY

Pour nous contacter : CJO MAIRIE 76930 OCTEVILLE SUR MER

e-mail : cjo@cjo.fr site internet : www.cjo.fr

permanences : Maison A. de Saint-Nicolas près de la poste d'Octeville le jeudi soir 18h30-19h30 sauf pendant les vacances scolaires